



UNE RÉSERVE EXCEPTIONNELLE, DANS UNE ZONE HUMIDE D'IMPORTANCE MONDIALE



© SCOTT RAMSAY

Au cœur des tourbières de la cuvette d'Afrique Centrale, la Réserve Communautaire du Lac Télé, créée en 2001, est une aire protégée unique en son genre, assise sur des écosystèmes d'importance mondiale.

Abritant notamment la plus haute densité estimée de gorilles au monde, ainsi que d'importantes populations de grands mammifères et d'éléphants de forêt, la Réserve est aussi un refuge important pour l'avifaune.

Dans cette mosaïque de paysages, entre savane inondée, forêts marécageuses, et terre ferme, habitent plus de 20 000 personnes, réparties dans 27 villages. Les communautés de la Réserve vivent de ses ressources naturelles, et notamment de la pêche.

Depuis la création de la Réserve, le ministère de l'Économie Forestière (MEF) et la Wildlife Conservation Society (WCS) travaillent ensemble pour assurer la coexistence entre Hommes et faune, et s'assurer de l'utilisation durable des ressources naturelles.

Face aux menaces qui pèsent sur la biodiversité, comme le risque de surpêche, la perte d'habitats liés aux feux de brousse, ou encore le braconnage, la Réserve a mis en place plusieurs actions d'éducation, de sensibilisation, mais aussi de surveillance pour dissuader les activités illégales, et de recherche écologique pour mieux comprendre ces écosystèmes, et ainsi mieux les protéger.

COUVERTURE © THOMAS NICOLON

Ces actions ont porté leurs fruits au cours des deux décennies d'existence de la Réserve, et les indicateurs d'état de conservation de la faune sont au vert.

Ceci est d'autant plus important qu'il a été depuis démontré que la Réserve est assise sur la plus grande tourbière tropicale du monde, et que ses écosystèmes fournissent des services climatiques et hydrologiques cruciaux pour la sous-région, et plus largement pour l'atténuation du changement climatique au niveau mondial.



L'UNIQUE AIRE PROTÉGÉE À CARACTÈRE COMMUNAUTAIRE AU CONGO

LA DENSITÉ DE GORILLE LA PLUS IMPORTANTE AU MONDE



INCLUS DANS LA CUVETTE D'AFRIQUE CENTRALE QUI STOCKE 30 MILLIARDS DE TONNES DE CARBONE



L'UNIQUE RÉSERVE COMMUNAUTAIRE DU CONGO

L'intérêt des forêts inondables et des forêts marécageuses pour la conservation de la biodiversité du bassin du Congo a été reconnu très tôt, dès la fin des années 1980, lorsque l'UICN avait proposé, dans le cadre d'une série d'études régionales, la création d'une aire protégée autour de la Likouala-aux-herbes.

Les communautés qui habitent les berges de cette rivière ont aussitôt été consultées, et une concertation des chefs de villages et des notables s'est tenue en 1995 pour délimiter et proposer un plan de zonage de la potentielle réserve.

Conséquemment, en 2000, la Wildlife Conservation Society (WCS) est venue collecter des données environnementales autant que socio-économiques pour produire une étude de faisabilité (2002) qui a conduit à l'élaboration d'un Protocole d'Accord sur l'Appui à la gestion de la RCLT en 2008.

À partir de 2008, la WCS, en collaboration avec le ministère de l'Économie Forestière, s'investit fortement dans la Réserve Communautaire du Lac Télé, et met en place un comité local de gestion qui permet une représentativité des communautés dans la gestion de la Réserve.

Parallèlement, la Réserve s'appuie aussi sur les Ndami, associations informelles coutumières des notables, qui jouent un rôle social et traditionnel important, notamment dans le règlement des conflits.

En 2023, 66 agents sont affectés à la gestion de la Réserve dont 61 contractuels de WCS qui pour 90% sont originaires du département, et 75% sont natifs de la Réserve. Cela garantit une meilleure intégration dans le contexte socio-culturel local.

1989
Proposition
d'aire protégée
par l'UICN

.....

1997
Première
réunion de
classement du
Lac Télé

.....

1998
désignation en
tant que site
Ramsar

.....

2001
Création
officielle de la
Réserve du Lac
Télé

.....

2008
Protocole
d'accord de
gestion
WCS/MEF

VISION ET INTERVENTION

La Réserve travaille à garantir la pérennité des ressources naturelles dont dépendent les communautés et la protection de la faune sauvage, de manière à préserver les services écosystémiques rendus par cette forêt unique et les tourbières qu'elle recouvre. Ceci à travers 4 axes de travail :



CONSERVATION COMMUNAUTAIRE

Travailler de concert avec les habitants de la Réserve pour améliorer la durabilité de l'usage des ressources naturelles.

SUIVI ET RECHERCHE

Affiner les connaissances des écosystèmes, à travers le suivi écologique et la recherche scientifique, pour appuyer les décisions de gestion.



PROTECTION DE LA BIODIVERSITÉ

Contribuer à l'application de la loi pour garantir la protection de la biodiversité, notamment pour les espèces les plus menacées

ENJEUX CLIMATIQUES

Préserver l'intégrité des forêts ainsi que les services hydrologiques et écosystémiques de la Réserve pour atténuer le changement climatique.





La Réserve travaille au renforcement de son intervention par l'entremise de partenariats, à l'exemple de celui conclu avec ASLAV, qui opère des cliniques mobiles à travers la Réserve pour faciliter l'accès aux soins.

© SCOTT RAMSAY

CONSERVATION COMMUNAUTAIRE

Mis en place dès la création de la Réserve en 2001, le volet conservation communautaire est en charge de collaborer avec les différents villages pour les appuyer dans le développement d'activités durables et rentables.

Depuis 2004, la Réserve a appuyé divers projets, comme par exemple le développement de cacaoyères, l'introduction de boutures améliorées de manioc, ou la construction de four pour optimiser le fumage du poisson.

Son intervention s'est concentrée sur des aspects clés des pratiques culturelles locales, au premier rang desquelles la pêche, mais a aussi contribué à l'introduction de certaines pratiques en matière d'élevage et d'agriculture pour diversifier les sources de revenus et de protéines des communautés.

En 2017, un cadre d'aménagement des pêches a été mis en place avec l'élaboration d'une "Mini-charte de la pêche et de l'aquaculture durable en zone humide de la RCLT", ratifiée par les représentants des villages et venant bannir certaines pratiques destructives, comme les feux de brousse sur les berges.

Parallèlement et de manière continue, la Réserve a contribué à la sensibilisation des communautés à la préservation des ressources naturelles, notamment auprès des plus jeunes.

Les enquêtes sur les besoins de base menées en 2015, 2017 et 2021 montrent que l'indice de bien-être des ménages est en hausse, ce qui illustre l'impact des activités conduites pour les communautés.



© SCOTT RAMSAY



Au coeur de la Réserve qui lui doit son nom, le Lac Télé est un site géomorphologique unique, dont l'origine reste débattue depuis qu'un article scientifique de 2010 semble écarter l'hypothèse d'un impact de météorite.

Son système hydrologique est tout aussi mal connu, malgré son exploitation ancestrale par les pêcheurs venus du village de Boha, où se tient le rite nécessaire pour accéder au lac.

D'apparence presque circulaire, au milieu d'une dense forêt, le lac serait le refuge d'une créature mythique, le Mokele-Mbembe, un monstre à l'apparence d'un dinosaure.

Son eau noire, comme celles des rivières de la Réserve, est due à une haute concentration en carbone organique, qui la rend très acide et peu minéralisée.

SUIVI ET RECHERCHE

Diverses études scientifiques ont été menées dans la Réserve depuis sa création, au nombre desquelles un inventaire des poissons de la Likouala (2005), un inventaire herpétologique (2006), une étude botanique (2010) ou encore une étude sur le régime des feux (2014).

Plus instructives encore sont les études à long terme, avec notamment le comptage annuel des oiseaux d'eau réalisé depuis 1997, et les inventaires de grands mammifères, qui ont lieu tous les cinq ans depuis 2006 via la méthode du comptage sur transects et l'échantillonnage à distance par caméra-piège.

Ces études à long terme permettent de mesurer l'état de conservation des populations d'animaux sauvages et ont constaté leur stabilité jusqu'aujourd'hui, avec même une augmentation du nombre d'éléphants.

Durant les inventaires de 2006, une population jusqu'alors inconnue de près de 6 000 gorilles a notamment été découverte dans une zone de forêt inondable à raphia isolée au sud-est de la Réserve.

Une série d'études sur les crocodiles nain ont aussi été menées depuis 2018, se concentrant essentiellement sur la génétique et la phylogénie de l'espèce. Une enquête conduite en 2022 sur leur chasse a permis d'estimer que 31 tonnes de crocodiles avait été prélevées durant les 3 mois de l'étude.

La RCLT est également classée Important Bird Area (IBA) en raison de son importance pour la conservation des oiseaux, dont 79 espèces ont été recensées en plus de 20 ans. Les comptages montrent que l'effectif de l'anhinga et du héron pourpré dépassent le seuil des 1% de la population mondiale, faisant de la RCLT un site d'importance mondiale pour ces espèces.



© MATTHEW SHIRLEY

UNE ZONE D'IMPORTANCE MONDIALE
POUR LES HÉRONS POURPRÉS ET L'AVIFAUNE



© SCOTT RAMSAY

PROTECTION DE LA BIODIVERSITÉ

Afin d'assurer une protection effective de la biodiversité, un effort d'appui à l'application des lois est nécessaire, notamment pour la protection des espèces les plus menacées comme le gorille des plaines.

La Réserve peut compter à cette fin sur un contingent d'écogardes déployés en patrouilles mobiles à travers la Réserve ainsi qu'en surveillance des points clés, par exemple sur les axes routiers.

Les écogardes représentent plus de 30% des effectifs de la Réserve, et sont constitués d'agents de l'État ainsi que de contractuels.

Ces agents d'application de la loi reçoivent une formation poussée, suivie d'un recyclage annuel de 10 à 12 jours, harmonisé avec les écogardes du Parc National de Nouabalé-Ndoki voisin. Les formations concernent le déploiement sur le terrain, le respects des droits des individus, de premiers soins, ou encore de techniques d'enquête.

Deux équipes appuient leur action : une équipe d'analyse et d'information, qui permet de baser les patrouilles sur des renseignements, et ainsi améliorer leur efficacité, et une équipe de juristes, qui assure le suivi des dossiers et appuie les instances juridiques dans les cas liés aux crimes fauniques.

Ces efforts de protection de la faune permettent la saisie, en moyenne annuelle, de près de 600kg de viande de brousse et la destruction de nombreux pièges à câbles.

Les écogardes ont aussi un rôle actif de sensibilisation et d'éducation, redoublé par un effet dissuasif, en assurant une présence continue sur l'axe routier principal sortant de la Réserve.



© SCOTT RAMSAY



© SCOTT RAMSAY

Barrière placée sur l'axe Impfondo-Épéna pour la surveillance des produits fauniques sortant de la Réserve à des fins commerciales.



ENJEUX CLIMATIQUES

Les tourbières, c'est-à-dire les zones humides dont le sol est constitué d'une accumulation de matière organique partiellement décomposée, sont des puits de carbone d'une efficacité inégalable.

De ce fait, et bien qu'elles ne couvrent que 3% de la surface terrestre émergée, les tourbières stockent plus de carbone que l'ensemble du reste de la végétation mondiale.

En cas de dégradation, ces zones humides libèreraient des quantités de carbone qui rendraient insignifiants tous les efforts de limitation d'émission des gaz à effet de serre.

En 2017, une étude historique a révélé la présence de près de 145 500 km² de tourbières en Afrique Centrale, plus précisément dans l'Est de la République du Congo, et l'Ouest de la République Démocratique du Congo.

Cette cuvette d'Afrique Centrale est présumée stocker 30 milliard de tonnes de carbone, soit à peu près autant de carbone que toute la biomasse forestière du bassin du Congo.

Encore quasi-intactes, ces tourbières sont donc une priorité en termes de protection pour limiter le réchauffement climatique. La Réserve Communautaire du Lac Télé abrite la plus vaste étendue de tourbières de toutes les aires protégées d'Afrique centrale.

Ces zones humides jouent également un rôle important dans la régulation hydrologique de la région, en alimentant de nombreuses rivières qui sont vitales pour plusieurs métropoles en aval, comme Kinshasa.

L'identification de stratégies efficaces pour favoriser un développement économique durable et respectueux de ces écosystèmes est une priorité pour la Réserve et pour la région.







La Réserve Communautaire du Lac Télé remercie pour leur soutien tous ses bailleurs :
Bezos Earth Fund, Bureau of International Narcotics and Law Enforcement Affairs, Liz Claiborne and Art Ortenberg Foundation (LCAOF), UNESCO, Wildlife Conservation Network – Elephant Crisis Fund, United Nations Development Programme (UNDP), US Agency for International Development (USAID), US Department of State (USDOS), US Fish & Wildlife Service (USFWS), Wildcat Foundation, World Resources Institute, World Wildlife Fund (WWF).

